

DISCOGRAPHIE

PERSONNELLE

DE LA

NEW WAVE

POL DODU

VIVONZEUREUX

Pol Dodu

**Discographie personnelle
de la New Wave**

Bonus

Vivonzeureux

Discographie personnelle de la New Wave - Bonus, 2015.

Ce livre est publié sous licence Creative Commons
Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Partage dans les mêmes Conditions
3.0 France (CC BY-NC-SA 3.0 FR)
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>

L'édition numérique est disponible gratuitement :
<http://vivonzeureux.fr/newwave>

Illustration de couverture : Fabienne Mazay (2014)
d'après la couverture de Pearce Marchbank pour *International discography of the
new wave : volume 1982/1983* (1982)

ISBN : 978-2-9536575-6-2-bonus

Vivonzeureux
<http://vivonzeureux.fr>
vivonzeureux@wanadoo.fr

INTRODUCTION

Lorsque j'ai bouclé au printemps dernier ma *Discographie personnelle de la New Wave*, je savais que je n'en avais pas pour autant fini avec la New Wave. Le livre ne se voulait pas exhaustif (on m'a judicieusement fait remarquer qu'il y manque Pere Ubu et Lene Lovich, parmi beaucoup d'autres !) et, même si je ne prévoyais pas de volume 2, je ne comptais pas me priver de chroniquer d'autres disques de la période, récemment acquis ou réécoutés.

C'est ce que j'ai commencé à faire dès la sortie du livre et, pour boucler l'année en beauté et avant de passer à un nouveau projet, je vous propose en complément du livre ce bonus, qui regroupe sept chroniques récentes.

Ce bonus est dédié à Philippe Dumez.

LES BRITANNIQUES

STEVE TREATMENT AND THE ZODIAC FASSIONS : Change of plan



Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres vers le milieu des années 2000

Réf : ZBHIT 2 -- Edité par Backbone en Angleterre en 1979 – Support : 45 tours 17 cm

Titres : Steve Treatment : Change of plan -- Head of a raven -/- Steve Treatment and the Zodiac Fassions : Chosen to go -- Tempest fashion baby -- Cry in alphabet sharp

C'était presque inespéré à une époque où le prix des disques New Wave d'époque avait déjà commencé à crever le plafond : je me pointe à l'étage du Record and Tape Exchange, là où pendant plusieurs décennies se trouvaient rassemblés les collectors de la boutique et je tombe sur deux disques de Steve Treatment. Absolument jamais entendu parler de ce gars-là, mais j'ai tout de suite vu qu'il s'agissait de disques indépendants de la bonne époque, entre le label du premier, Rather Records, le propre label des Swell Maps, et la pochette photocopiée du second. En plus, ils étaient tous les deux autographiés. Ils avaient donc été mis en vente à ce qui devait être à peu près la cote de l'époque, 10 £ chacun.

Oui, mais à ce prix-là, personne n'en a voulu. Alors, suivant la règle propre au magasin, le prix a baissé de livre sterling en livre sterling au fil des mois. Et, quand je suis arrivé, c'est tout juste si les deux pièces rares n'avaient pas été reléguées à la cave : les prix avaient baissé jusqu'à 50 pence et 1 livre ! A ce prix-là, je n'ai pas hésité un instant ! De nos jours, ces disques sont en vente en ligne à vingt-trente euros minimum.

J'ai cependant été un été un peu déçu une fois rentré à la maison car, initialement, je n'ai rien trouvé de particulièrement intéressant sur les dix titres des deux disques.

C'est par leur intérêt commun pour Marc Bolan que Steve Treatment et Nikki Sudden se sont rencontrés en 1975 et ça explique que les Swell Maps aient décidé de sortir sur Rather, juste après leur propre Read about Seymour, le premier disque de Steve Treatment, 5A-sided 45, sur lequel ils jouent.

En 1979, Steve a sorti deux autres 45 tours sur son propre label, Backbone, le deux titres Heaven knows (Juvenile wrecks), que je n'ai pas, et celui-ci.

J'ai réécouté récemment mes deux disques. Si je n'accroche toujours pas vraiment au premier, j'ai trouvé le second cette fois-ci plus intéressant, d'où cette chronique.

La face A a été enregistrée le 1er février 1979, le même jour que le deuxième single. *Change of plan* a du mal à démarrer (tout le disque est extrêmement lo-fi et rudimentaire pour ce qui est de l'interprétation), mais la chanson se révèle très bonne, avec les influences de T-Rex ou celles communes avec Subway Sect qui transparaissent. Le guitariste semble essayer de jouer un solo largement au-dessus de ses compétences et, au bout de deux minutes trente, après un bon coup de cri, tout s'écroule. Sur *Head of a raven*, il y a même des chœurs, et on a presque l'impression d'entendre les musiciens réfléchir, avec un temps d'attente du coup, quand ils doivent changer d'accord. Il y aussi un solo de guitare à une corde. Dans l'esprit, on est proche des Television Personalities de la même époque, celle du premier single *Where's Bill Grundy now ?*.

Sur les trois titres de la face B, enregistrée en juillet 1979, Steve Treatment est accompagné par The Zodiac Factions, dont c'est la seule prestation discographique. Qu'on se rassure, le groupe ne connaît pas beaucoup plus d'accords que les musiciens de la face A.

Chosen to go est dans la même veine que *Change of plan*, avec encore une guitare en mode solo tout le long, qu'on retrouve sur *Tempest fashion baby*. Sur *Cry in alphabet sharp*, on a l'impression que Steve Treatment essaie de créer sa propre version d'un classique sixties de la Motown !

En 2005, Steve Treatment est réapparu pour un nouveau single cinq titres en collaboration avec The NoMen.

En 2006, Messthetics a sorti la compilation double CD-R 25 "A" sides/*Your friends are in the news*, qui reprend tous les titres de ses singles et bien plus. Une sélection de ces titres a été éditée en vinyl en 2015 sous le titre *All dressed for tomorrow*, en collaboration avec Munster Records.

Steve Treatment est mort à 57 ans en août 2015, juste quelques semaines après la publication initiale de cette chronique, alors même que deux albums rétrospectifs venaient de paraître, dont l'un contient des inédits.

GIRLS AT OUR BEST : Politics !



Acquis probablement chez New Rose à Paris vers 1981

Réf : R.R.2 / RT 055 -- Edité par Record / Rough Trade en Angleterre en 1980

Support : 45 tours 17 cm

Titres : Politics ! -/- It's fashion

Quand j'ai ramené cette galette à la maison et que je l'ai écoutée pour la première fois, j'ai été très déçu ! J'avais acheté ce disque de Girls At Our Best parce que j'avais écouté (et peut-être enregistré) une chanson d'eux dans l'émission *Feedback* de Bernard Lenoir sans entendre son titre et j'avais naïvement pensé que ce 45 tours trouvé chez New Rose serait le plus récent. Mais non, ce n'était pas la bonne chanson ! Et, quelques temps plus tard, quand j'ai fini par acheter l'unique album du groupe, j'ai à nouveau été déçu de ne pas y trouver cette fameuse chanson.

Il m'a fallu longtemps pour déterminer que le titre que je cherchais, c'était *Go for gold*, le troisième 45 tours de Girls At Our Best, sorti au printemps 1981.

Et vous savez quoi ? Aujourd'hui, quand j'écoute à la suite *Go for gold* et mon 45 tours *Politics !*, je trouve que les deux chansons sont très proches l'une de l'autre et surtout, au final, je crois bien que je préfère mon 45 tours et que je ne regrette plus mon achat !

Girls At Our Best était un groupe de Leeds, au Nord de l'Angleterre, un trio à la base avec une chanteuse à la voix très particulière, un bassiste au son rond et un guitariste doté d'une pédale de distorsion. Il y avait aussi souvent de l'orgue ou du synthé sur leurs enregistrements. Musicalement, on pourrait les situer entre Delta 5, un autre groupe de Leeds, et les écossais d'Altered Images.

Sans être engagée, *Politics !* est une chanson concernée qui se moque gentiment, entre autres, des politiciens ("*I love to hear the democrats when they're partying all night long*"). Au verso de l'édition américaine du 45 tours, il y a une mention qui nous éclaire peut-être sur l'inspiration de la chanson : "*Un hommage spécial pour fêter les élections présidentielles américaines de 1980*".

En face B, *It's fashion* est très bien aussi. Musicalement dans la même veine, mais en prenant pour cible les cette fois-ci les victimes de la mode.

La réédition de l'album *Pleasure* de Girls At Our Best est en vente chez Cherry Red. Le CD contient tous les titres des singles, y compris donc les deux faces de celui-ci, plus quelques inédits.

THE TEARDROP EXPLODES : Tiny children



Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres probablement dans les années 2000

Réf : Tear 7 -- Edité par Mercury en Angleterre en 1982 – Support : 45 tours 17 cm

Titres : Tiny children -/- Rachael built a steamboat

J'ai dû acheter coup sur coup *Kilimanjaro* et *Wilder*, les deux premiers albums de Teardrop Explodes, et, si j'ai bien plus souvent écouté le second que le premier, c'est surtout à cause de *Tiny children*.

1981-1982, c'était une époque bizarre. En y repensant, on a l'impression qu'elle était baignée dans une ambiance lugubre et funèbre, dont la bande sonore, de Joy Division à The Cure, était à la limite du suicidaire. Dans le genre, *Heaven up here* d'Echo and the Bunnymen, n'était pas mal non plus.

Est-ce que, à cette époque plus qu'à d'autres, les jeunes européens étaient tous tristes, engoncés dans des grands manteaux noirs ou des imperméables, plongés dans une crise existentielle ? J'en doute, mais je n'étais pas le dernier à me complaire dans les idées noires, à un moment où j'avais fini par admettre que nous allons tous mourir un jour mais où j'avais encore du mal à admettre que ça n'empêche pas la majorité de la population de continuer à mener sa vie comme si de rien n'était...

Et *Tiny children* est une bande-son parfaite pour ce genre de rumination. Une chanson lente, dominée par les synthés, avec des paroles adéquates, du style, "*La moitié du temps, assis en plein désarroi, je pense à un rêve que je n'ai jamais*

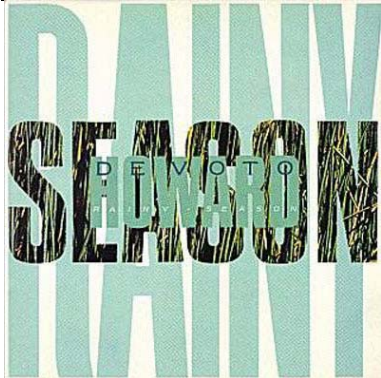
fait", "Oh, je pourrais faire tout un plat de ce merveilleux désespoir que je ressens" ou encore "Oh, je ne suis pas sûr de ces choses qui comptaient pour moi. Oh non, je n'en suis pas sûr. Plus du tout.". Aujourd'hui encore, quand Julian Cope répète plusieurs fois "Oh no, I'm not sure about those things that I cared about. Oh no, I'm not sure. Not anymore.", je me sens à nouveau merveilleusement désespéré et j'ai presque les larmes aux yeux.

Je ne m'étais jamais fait la remarque, mais quand la batterie arrive vers la fin du morceau, on se rapproche de l'*Atmosphere* de Joy Division.

Les attentes étaient fortes après le succès de *Kilimanjaro*, et surtout du single *Reward*, mais *Wilder* a été un gros plantage commercial. *Tiny children* est le troisième 45 tours qui en a été extrait, plus de six mois après la sortie de l'album. On se demande bien pourquoi car je vois mal comment ce "slow" aurait pu avoir un succès façon *Everybody's got to learn sometime* des Korgis.

Cope avait un sacré talent pour titrer ses faces B à l'époque : *Strange house in the snow*, *Christ Vs Warhol*, *Window Shopping For a New Crown of Thorns*,... Dans le style, *Rachael built a steamboat* n'est pas si mal. Dommage que la chanson soit très quelconque, avec une basse limite slappée carrément insupportable.

HOWARD DEVOTO : Rainy season



Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres vers 1983

Réf : VS 598-12-- Edité par Virgin en Angleterre en 1983

Support : 45 tours 30 cm

Titres : Rainy season -/- Rainforest (Variation N16)

La carrière discographique sous son propre nom de Howard Devoto, ex-Buzzcocks et Magazine, aura été des plus ramassées : un seul album, *Jerky versions of the dream*, dont deux singles ont été extraits, celui-ci et *Cold imagination*, le tout sorti en 1983.

Rainy season est le tout premier disque à être sorti, et ça me paraît un choix tout à fait logique : c'est l'une des meilleures chansons d'un album qui s'est révélé globalement décevant, elle est entraînante, avec un refrain qui fonctionne bien et des gimmicks musicaux accrocheurs. Pour tout dire elle est suffisamment intéressante pour se hisser, peut-être pas au niveau du meilleur Magazine, mais sans problème à celui du dernier album du groupe avant sa séparation, *Magic, murder and the weather*.

La face B, *Rainforest (Variation N16)*, est une version instrumentale de la chanson principale.

J'aime beaucoup, donc mais, si je me suis précipité sur l'album à sa sortie, j'ai attendu pour acheter ce maxi 45 tours de tomber sur un exemplaire pas cher du tout au Record and Tape Exchange qui était presque ma résidence secondaire pendant l'année 1983-1984.

J'ai ressorti ce disque car je viens de finir le livre de Benjamin Fogel *Le Renoncement de Howard Devoto* paru chez Le Mot et le Reste.

J'ai dû voir passer fugacement l'annonce de la sortie de ce livre début 2015, mais il a fallu une chronique de la Musique à Papa en septembre pour me le remettre en mémoire et me décider à l'acheter. Il faut dire que je dois être le client parfait pour ce livre, sachant que je m'intéresse à Devoto depuis *Real life* en 1978 et que, au fil du temps, j'ai dû acheter presque tous ses disques (sauf le premier album de Luxuria), plus la revue *Silence* de Bazooka, son recueil de paroles et la biographie de Magazine par Helen Chase, publiée aux Presses de l'Université de Northumbria (!).

Ce livre est présenté comme une biographie romancée, ce qui me faisait un peu peur, mais dès l'avant-propos il est bien précisé que le livre s'appuie essentiellement sur des faits réels et n'a recours à la fiction que pour combler les vides et donner une continuité narrative. On n'est donc pas dans la biographie à l'américaine, avec des appels de notes toutes les deux lignes. Au contraire, on a un livre très bien écrit, qui se lit très facilement, tout en étant détaillé et juste sur les faits. Et Benjamin Fogel a d'autant plus de mérite qu'il est né en 1981, l'année même de la séparation initiale de Magazine, et a dû d'autant plus travailler pour se documenter sur le parcours de Devoto.

Avant le renoncement (provisoire) à la musique, il est plusieurs fois question de la pulsion négative de Devoto, celle qui le conduit à quitter les Buzzcocks très vite, début 1977. Un autre événement, que je connaissais moins, est celui du passage de Magazine à *Top of the Pops* pour y interpréter son premier single, *Shot by both sides*. Passage saboté par Devoto, qui aurait refusé de faire semblant de chanter.

Comme c'est possible de nos jours, j'ai recherché en ligne l'extrait de cette émission. On le trouve, grâce aux rediffusions télé de ces dernières années, mais il s'avère que, si Howard Devoto est effectivement quasiment immobile et très mauvais en play-back, ce n'est quand même pas au point de ne pas ouvrir la bouche au moment où on entend le chant.

En tout cas, c'était presque inespéré de voir paraître en français une biographie de Devoto et je ne peux que la conseiller à tous ceux qui voudraient découvrir le personnage, à condition quand même qu'ils aient commencé par écouter *Real life*.

LES AMERICAINS

PERE UBU : Datapanik in the year zero-A



Disque acquis probablement au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres dans les années 1980

Pochette offerte par Dorian Feller à Villedommange vers la fin des années 2000

Réf : RT 049 – Edité par Rough Trade en Angleterre en 1980 – Support : 45 tours 17 cm

Titres : Final solution -/- My dark ages

A la parution de ma *Discographie personnelle de la New Wave*, l'ami Charlie Dontsurf, à qui l'on doit *Ubu Dance Party*, l'excellent site en français dédié à Pere Ubu, s'est légitimement étonné de l'absence de disques de Pere Ubu dans ma sélection. La raison en est simple : en-dehors d'un coffret de rééditions, je ne possède quasiment pas de disques du Pere Ubu de la première époque, celle qui correspond à la période chronologique couverte par le livre. En fait, je n'en ai qu'un, qui aurait dû effectivement intégrer le livre si j'y avais repensé à temps, d'autant qu'il m'a fallu plus de quinze ans pour réunir le 45 tours lui-même avec un exemplaire de sa pochette !

En fait, j'ai d'abord acheté le disque seul, dans une pochette cartonnée toute blanche, comme d'habitude dans la cave d'un des Record and Tape Exchange, sûrement pour 10 pence. J'espérais peut-être un jour tomber sur un autre exemplaire du disque complet avec sa pochette, mais à aucun moment je n'imaginai trouver la bonne pochette toute seule. C'est pourtant ce qui s'est passé un jour que je fouillais dans la discothèque de Dorian Feller. Je suis tombé sur

cette fameuse pochette, qu'il a bien sûr accepté de m'offrir après quand même avoir tenté le coup en proposant de faire l'échange dans l'autre sens et que moi je lui offre le disque ! Merci Dorian !

On pourrait s'étonner de voir une pochette vide traîner chez Dorian, mais ce n'est pas si surprenant. D'une part, il s'arrange pour récupérer les pochettes vides qu'ils trouvent dans les stands de vide-grenier en les ajoutant en bonus aux lots de disques qu'il achète, et d'autre part, il reste chez lui quelques-unes des pochettes vides qu'il avait à des fins de promotion lorsqu'il faisait de la distribution au titre de Recommended Records France au début des années 1980. Dans ce lot, j'avais depuis longtemps récupéré une pochette des Residents et une autre d'Art Bears, mais c'est la première fois que j'ai le disque qui va avec !

Pere Ubu a débuté son parcours en éditant quatre singles de 1975 à 1977 sur son propre label, dénommé Hearthan puis Hearpen.

Ces disques ont chacun été tirés à quelques milliers d'exemplaires, dont une bonne partie s'est vendue en Europe plutôt qu'aux Etats-Unis.

En 1978, Pere Ubu a sorti ses deux premiers albums, chez Blank et Chrysalis. A ce moment-là, les premiers 45 tours étaient épuisés et déjà très recherchés, c'est sûrement pourquoi, au moment des premiers concerts de Pere Ubu en Angleterre, Radar Records a édité le maxi *Datapanik in the year zero*, une sélection de quatre des huit faces des premiers 45 tours plus un inédit.

Pour l'un des titres phares du groupe, *Final solution*, en-dehors de la compilation *Max's Kansas City : New York New Wave*, il aura fallu attendre 1980 pour le voir rééditer. Pourquoi ? Eh bien, pour répondre à cette question, nous allons bénéficier de l'aide de Pere Ubu, un groupe dont l'un des derniers slogans en date est "*Pere Ubu fixes things*" (une des traductions possibles est "*Pere Ubu remet les choses en place*") et un groupe qui fait ce qu'il dit. Sur son site officiel Ubu Projex, on trouve des tas de documents de référence et des protocoles, parmi lesquels pas moins de quatorze listes de réponses à des questions fréquemment posées !! Tout n'est malheureusement jamais parfait. Je n'ai pas retrouvé dans ces listes la réponse à ma question. Elle figure par contre dans une liste disponible sur une copie de l'ancien site, et elle était reprise en extrait dans le livret du coffret de 1996 *Datapanik in the year zero*.

Or donc, à la question "*Pourquoi le titre Final Solution a-t-il disparu pendant des années ?*", Pere Ubu répond : "*A cause du titre. Une nouvelle de Sherlock Holmes intitulée Le dernier problème a inspiré la chanson. S'il y a un problème final, il doit y avoir une solution finale. On n'y a plus repensé jusqu'à ce qu'arrive le mouvement punk avec ses références symboliques au nazisme. Le groupe a préféré laisser tomber la chanson plutôt que de risquer l'association.*"

En 1980, les punks bas de plafond et leurs croix gammées avaient libéré le terrain, et le groupe a dû penser que la voie était libre pour rééditer deux autres de ses premières chansons (Les deux derniers titres, pour ceux qui suivent, avaient entre-temps été inclus sur le premier album).

Ah oui, il y a aussi ce titre *Datapanik in the year zero*, utilisé pour le maxi, pour ce 45 tours avec le suffixe "-A" qui signifie peut-être "Appendice" et pour le coffret de 1996. Alors, "*Que signifie Datapanik in the year zero ? Et est-ce que ce sens nous éclaire sur la raison pour laquelle Ubu a recyclé le titre de son maxi ?*". Là encore, Pere Ubu nous apporte la réponse : "*Ça ne signifie rien, vraiment. L'inspiration pour le titre vient d'un film appelé Panic in the year zero, une vision de science-fiction d'un futur perturbé. En 1978, Johnny et moi (David) étions intrigués par la notion de trop-plein d'information. Nous avons l'impression que l'information était devenue un sédatif, un info-sédatif. Que, privés de leur info-sédatif, les gens devenaient agités et malheureux. L'info-sédatif est sans douleur et ne requiert rien de l'utilisateur. Étrangement prophétique au regard de l'internet aujourd'hui [et la réponse date sûrement de 1996...]. Nous avons réutilisé le titre parce qu'il est bon et parce que le maxi original était depuis longtemps épuisé et ça nous a semblé une bonne idée sur le moment. Je déteste gâcher les choses. Je me suis senti obligé de le recycler.*" Pour ma part, j'avais aussi pensé en 1996 que ce titre anticipait de façon étonnante l'apocalypse annoncée du bug de l'an 2000.

Il est peut-être temps d'en venir à la musique... *Final solution* est l'un des quelques classiques rock écrits par Pere Ubu. En réécoutant la chanson, je me disais que sa piste instrumentale pourrait facilement passer pour du Joy Division, trois ans avant *Unknown pleasures* (pour *Heart of darkness*, chant compris, on pourrait facilement le faire passer auprès d'un fan naïf pour un inédit du groupe de Manchester !). C'est pour ça que je n'aime pas trop utiliser le terme post-punk : enregistré en février 1976, ce titre est quasiment pré-punk mais sonne tout à fait New Wave, le terme que je préfère, surtout parce qu'il était utilisé à l'époque car, en elle-même, cette étiquette est tout aussi ridicule : une vague n'est nouvelle qu'au moment elle apparaît et seulement jusqu'à l'arrivée de la suivante. Des nouvelles vagues, il y en a eu plein avant et après la New Wave, à commencer par la Nouvelle Vague du cinéma français et la Bossa Nova... Pour ce qui est de la question des étiquettes, Pere Ubu a aussi la réponse ! : La seule étiquette qu'ils acceptent est qu'ils font du rock. Quant à l'expression "*Avant garage*", qui leur va comme un gant, ils l'ont adoptée en 1979 afin d'avoir quelque chose à jeter en pâture aux journalistes.

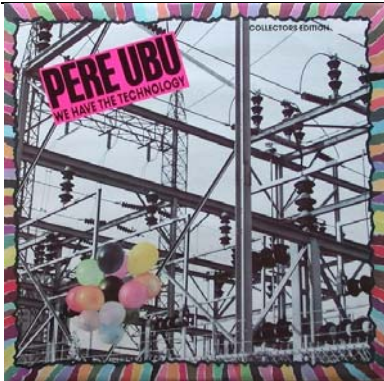
Pour ce qui est des paroles de *Final solution*, elles ont cette grande qualité qu'il est à peu près impossible de les interpréter de façon univoque. C'est plutôt celui qui tente de les interpréter qui apporte son grain de sel ou ses obsessions. Il est clair que le narrateur est un ado boutonneux en rébellion, comme tous les ados. Pour le sens du refrain, "*Pas besoin d'un remède, il me faut une solution finale*", j'ai toujours pensé que cette solution était la mort, mais comme je me le disais ça n'engage que moi.

A Reims, le 16 décembre 2009, en rappel de la représentation de la pièce *Bring me the head of Ubu Roi*, Pere Ubu a joué des versions très énergiques de *Final solution* et *Non alignment pact* et m'a comblé !

Final solution était la face A du deuxième 45 tours. *My dark ages* était à l'origine la face B du troisième 45 tours, *Street waves*, enregistré quelques mois plus tard, après le départ du guitariste Peter Laughner. Comme *Roadrunner*, c'est une chanson sur la voiture, ou plus précisément ici sur le manque de voiture (et aux Etats-Unis, qui n'a pas de voiture n'emballa pas !). Elle a pour sous-titre dans l'édition originale "*I don't get around*", ce qui est raccord avec l'intérêt maintes fois manifesté de David Thomas pour les Beach Boys, une passion également partagée par Charlie Donsurf sur son site BeachBoys.fr.

Les titres de ce 45 tours viennent d'être réédités une nouvelle fois sur un album intitulé *The Hearpen singles* inclus dans le coffret *Elitism for the people 1975-1978*. Sorti de façon très limitée pour le Record store day 2015, il est disponible plus largement depuis août 2015.

PERE UBU : We have the technology



Acquis chez Rough Trade à Londres vers 1989

Réf : UBU 112 -- Edité par Fontana en Angleterre en 1988

Support : 45 tours 30 cm

Titres : We have the technology -- The postman drove a caddy -/- We have the technology -- The B side

Autant que je sache, peu de monde s'attendait à ce que Pere Ubu sorte un nouveau disque en 1988, six ans après *Song of the bailing man* et alors que David Thomas multipliait les projets. Pour ma part, j'avais eu la chance de voir David Thomas and the Pedestrians sur scène à Reims et je m'étais même retrouvé à patienter dans la même pièce que lui un jour chez Rough Trade Records, mais je ne cherchais pas spécifiquement à me procurer le nouveau disque.

Mais un jour, j'arrive dans la boutique Rough Trade et je tombe, dans un bac à soldes maigrichon, sur ce maxi avec sa superbe pochette à 1 £. Pas question de laisser passer ça. Quelques temps plus tard, j'ai eu l'occasion de me procurer

l'album dont il est extrait, *The tenement year*, et je n'ai pas regretté car c'est l'un de mes préférés du groupe.

Tous les exemplaires cette "*Collectors edition*" étaient censés être numérotés mais il n'y a aucune trace de chiffres dans le rectangle prévu à cet effet sur mon exemplaire et j'ai bien l'impression qu'il n'y en a jamais eu.

Il y a près de vingt ans, j'ai publié un article sur Pere Ubu intitulé *We have the technology* dans le fanzine *Vivonzeureux!*. Les paroles de la chanson y étaient reproduites, mais le sujet de l'article c'était l'actualité du groupe et son utilisation des nouvelles technologies, comme Internet et les CD-Plus, agrémentés de fichiers informatiques.

Ces paroles, je me garderai bien de les analyser et de leur trouver un sens univoque, mais fondamentalement, à chaque jour qui passe elles sont un peu plus d'actualité, avec cette façon de se moquer gentiment du "progrès" à tout crin : "*Les penseurs et les poètes du passé, ils devaient plonger dans l'obscurité si aveuglement. Alors que nous nous tenons droits et libres (La lumière dorée du jour !). Reliés à nos machines, nos yeux rayonnent. La bizarrerie apparente des choses n'aura aucune importance. Nous avons la technologie, qui n'était pas disponible avant. Nous avons la technologie.*".

Je ne m'y connais pas du tout en technique musicale, mais il y a dans cette chanson un travail très intéressant sur le rythme : on a l'impression par moments que le chant est décalé par rapport à la musique et il y a comme des enjambements très surprenants.

La version de l'album est la version indispensable de cette chanson. Il y a tout au long un son de synthé couinant qui me rappelle inmanquablement les sucettes-sifflets à coulisse qu'on achetait chez le buraliste avec notre argent de poche. Il y a aussi une deuxième voix (aussi celle de David Thomas je pense), assez distanciée, qui se frotte et se confronte à la principale.

On retrouve cette version sur ce disque, mais seulement en face B. En 1988 comme aujourd'hui, il ne fallait pas que les choses soient apparemment trop bizarres et, pour la version de la face A et la vidéo, on a fait appel à Paul Stavely O'Duffy, qui a soigneusement mis sous le tapis tous les éléments surprenants. Son remix a cependant l'avantage de mettre en valeur la beauté et l'originalité pure de cette chanson, ainsi que les éléments plus "normaux" de l'instrumentation (les guitares, surtout), assez proche finalement des deux versions "en direct" diffusées depuis, celle enregistrée pour John Peel en 1989, et celle du concert du 7 décembre 1991 à Chicago, publiée sur l'album *Apocalypse now*. Il y a aussi au moins une autre version publiée de *We have the technology*, créditée à David Thomas and the Accordion Club, chroniquée dans *Vivonzeureux!* en 2009.

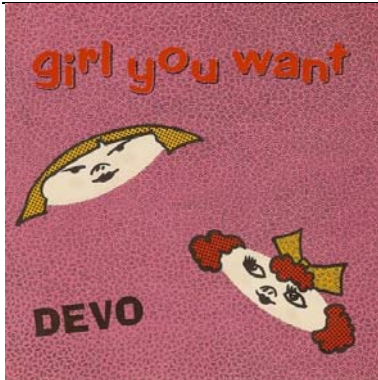
Les deux titres supplémentaires proposés ici ont été enregistrés pendant les sessions de l'album spécifiquement pour être des faces B. L'un d'entre eux s'appelle d'ailleurs *The B side*, et il sonne comme un exercice amusant : on a l'impression que Pere Ubu s'essaie à enregistrer un morceau funky, avec David

Thomas qui donne des instructions chiffrées, suivant les règles d'un jeu que nous ne possédons pas.

The postman drove a caddy, avec John Kirkpatrick à l'accordéon, fait partie de ces chansons de Pere Ubu où David Thomas nous raconte une histoire avec un accompagnement musical fourni par le groupe. C'est plutôt réussi. Les paroles sont très drôles, à propos d'une lettre écrite par Albert Einstein détaillant une invention merveilleuse, perdue par la Poste pendant quarante ans avant d'être mise dans une boîte aux lettres qui est bouffée par un cochon affolé... Je vous en passe, mais c'est très drôle et, comme le dit le refrain, : "*D'une manière ou d'une autre, je savais qu'on allait au devant des emmerdes*" !

La réédition de *The tenement year* de 2007 contient en bonus tous les titres du maxi, plus la version Peel de *We have the technology*, mais elle n'est déjà plus distribuée et il faut compter au moins 25 € pour se la procurer en CD.

DEVO : Girl you want



Acquis neuf à Châlons-sur-Marne ou Paris en 1980

Réf : VS 350 -- Edité par Virgin en Angleterre en 1980 – Support : 45 tours 17 cm

Titres : Girl you want -/- Turn around

Un livre de la collection *33 1/3* dédié à l'album *Freedom of choice* de Devo, sorti en 1980, est paru au printemps 2015.

33 1/3, ce sont ces petits livres qui se concentrent sur un album, écrits par des passionnés, journalistes ou souvent musiciens, comme c'était le cas pour celui sur *69 love songs*. Pete Astor a signé l'an dernier celui sur *Blank generation*.

Pour annoncer la parution du livre, l'éditeur a publié une semaine d'infos sur Devo par l'auteur du livre Evie Nagy, et j'ai vraiment découvert quelque chose qui vaut le jus avec celle du deuxième jour : le 18 juin 1980, Devo est apparu dans le Collaro Show pour y présenter *Girl you want* ! Une prestation ébouriffante, à voir en ligne.

L'enregistrement a eu lieu le 12 juin 1980. Quand on lit le programme du groupe ce jour-là, on voit qu'ils ont interprété en play-back *Girl you want* deux fois cet après-midi-là, avant d'aller voir The Human League au Palace après avoir mangé dans un restaurant en face.

Je n'ai pas vu l'émission à l'époque. J'étais en plein bac, et surtout je fuyais Collaro comme la peste. C'est pour le moquer et pas pour lui rendre hommage que j'ai pris un temps en 1982-1983 le pseudonyme de Stéphane Pollaroc... Ce qui m'étonne c'est que, sauf erreur de ma part, personne ne m'avait informé jusque là de cette prestation par définition mémorable du groupe. Chez Collaro, Devo se trouvait là où il a toujours voulu être, au coeur de la société du spectacle, mais aussi là où sont les gens normaux. Là, où il pourrait le mieux réaliser son objectif : faire tout péter et mettre en oeuvre la dé-évolution.

Mais c'était voué à l'échec. Certes, ils sont bizarres les gars de Devo avec leurs chapeaux en plastique rouge et leurs synthétiseurs, mais ça fait causer cinq minutes les téléspectateurs avant qu'ils ne passent à autre chose, et au bout du compte ça ne surprend pas plus que Pit et Rik chantant *La cicrane et la froumi*.

Comme Evie Nagy l'explique, Devo et ses deux labels (l'américain et l'européen) avaient beaucoup misé sur *Girl you want* (orthographié *Girl U want* sur l'album) en le sortant en 45 tours quelques semaines avant Freedom of choice. Tout le monde pensait que ce titre, décalquant et moquant le tube *My Sharona* de The Knack (Il a fallu trente ans pour que je m'en rende compte par moi-même !), serait celui qui finirait par toucher le plus grand public. Ce fut un échec, comme avec les précédentes tentatives, et finalement c'est le single suivant, *Whip it*, qui, presque à la surprise de tout le monde, sera celui qui donnera enfin un très grand succès à Devo (aux Etats-Unis surtout). Et, comme de bien entendu, le groupe ne se remettra jamais vraiment de ce succès.

Girl U want est cependant devenu l'un des titres phares de Devo, et il y en eu plusieurs reprises au fil du temps, y compris de façon assez surprenante une version assez rock par Robert Palmer sortie en single en 1994.

Si j'ai acheté le disque en import anglais à sa sortie, c'est parce que je n'avais pas dû trouver le pressage français en magasin. Le 45 tours a donc été mal distribué et ne risquait pas de profiter du passage chez Collaro. Cela est sûrement dû au changement de distributeur français de Virgin qui est intervenu au moment de la sortie du disque. Il y a même du coup deux pressages français de *Girl you want*, l'un chez l'ancien distributeur Polydor, qui a dû être enlevé des rayons aussi sec, et l'autre chez le nouveau, Arabella-Eurodisc, qui a dû arriver trop tard pour espérer se vendre bien.

Il y a une excellente face B sur ce 45 tours, *Turn around*, un court titre à la fois synthétique et énergique, enregistré en même temps que l'album mais qui en a été écarté et c'est presque dommage. Le principal titre de gloire de *Turn around* depuis 1992 c'est d'avoir été repris par Nirvana, dont on trouve la version sur *Incesticide*.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
LES BRITANNIQUES	5
STEVE TREATMENT AND THE ZODIAC FASSIONS : CHANGE OF PLAN	5
GIRLS AT OUR BEST : POLITICS !	7
THE TEARDROP EXPLODES : TINY CHILDREN.....	9
HOWARD DEVOTO : RAINY SEASON	11
LES AMERICAINS	13
PERE UBU : DATAPANIK IN THE YEAR ZERO-A	13
PERE UBU : WE HAVE THE TECHNOLOGY	17
DEVO : GIRL YOU WANT	20

Egalement disponibles chez Vivonzeureux :

Pol Dodu : Discographie Personnelle de la New Wave (2015) *

JC Brouchard : Lewis Furey : Joue-Moi un Tango (2014)

Pol Dodu : Mes Disques Virtuels (2012)

JC Brouchard : Felt : La Ballade du Fan (2011) *

JC Brouchard : Felt : Ballad of the Fan (2011) *

Pol Dodu : Tu m'as Trompette mon Amour (2010) *

Pol Dodu : Mes Disques Improbables (2010)

Pol & Paulette Dodu : Si vous Passez Par Là (2007) *

Pol Dodu : L'ange au Soupir (2003) *

Les versions imprimées de ces publications sont en vente chez www.thebookedition.com, sauf pour les deux plus anciennes.

Les versions numériques de celles marquées d'une astérisque peuvent être téléchargées gratuitement sur vivonzeureux.fr.

Merci aux médiathèques d'Épernay et de Vincennes qui ont accueilli en 2008 et 2010 mes conférences *Back to 78 : L'année new wave* et *This is pop ? : Les années new wave (1978-1982)*.

ISBN : 978-2-9536575-6-2-B